


Artiste	Pieter Jacobsz CODDE (1599- 1678)	
Titre	<i>Jeune fumeur de pipe délaissant l'étude</i>	
Date	vers 1630- 1640	
Technique	Huile sur bois	
Dimensions	H.46 cm ; L. 34 cm	
Provenance	Acquis en 1869	
Mots-clés	Mélancolie, vanité	
CONTEXTE		
<p>A la naissance de l'artiste, le nouvel état des Provinces-Unies est dirigé le stadhouder* Maurice de Naussau, fils de Guillaume d'Orange, héros de la guerre d'Indépendance. Le pouvoir est partagé entre cette aristocratie militaire et une oligarchie marchande, représentée par le Grand Pensionnaire – Salon La Thuillierie, ambassadeur de France à la Haye en 1648. «Le gain est la seule et unique boussole qui conduit ces gens-ci ». Le marchand est roi et l'intérêt marchand joue en Hollande le rôle de raison d'État.</p> <p>Au 17^{ème} siècle, Amsterdam est en effet devenue l'une des villes les plus peuplées et les plus prospères d'Europe. Elle a supplanté Anvers par son activité portuaire et était, aux dires d'un voyageur français «la magasin général de l'univers», gigantesque entrepôt de marchandises réexpédiées dans le monde entier, notamment vers l'Orient, comme l'atteste la création de la Compagnie des Indes Orientales en 1602. Deux autres bâtiments emblématiques de cette puissance marchande se trouvent sur la même place du Dam: la Bourse fondée en 1607, haut lieu de folie spéculative ; elle est complétée en 1609 par la Banque d'Échange qui reçoit les dépôts de n'importe quelle monnaie et peut être considérée comme la première banque internationale. Autre atout : la ville cosmopolite attire, par son esprit de tolérance, des réfugiés politiques et religieux : juifs et protestants des territoires espagnols, huguenots français, catholiques anglais... Elle est devenue un foyer de culture actif en accueillant de nombreux écrivains et artistes qui tentent de profiter de cette économie florissante.</p> <p><u>*Stadhouder</u>: au sens littéral «lieutenant». Il veille à l'exécution des lois et commande les forces militaires de chaque province.</p>		
<p>Contexte artistique :</p> <p>Outre Vermeer, qui doit être traité à part, (il faut en effet attendre le 19^e siècle pour qu'il soit reconnu comme un grand maître de la peinture hollandaise), deux grands noms dominent le «siècle d'or»: celui de Franz Hals (Anvers 1581 – Haarlem 1666), un peintre de la bourgeoisie hollandaise qui a oeuvré comme portraitiste avec des portraits en représentation, individuels ou collectifs, ou encore avec des portraits de caractère (tel celui de la <i>Malle Babe</i>, souvent copié). Autre nom prestigieux : celui de Rembrandt (Leyde 1606- Amsterdam 1669) qui a assuré l'unité et le rayonnement de l'École d'Amsterdam. Contrairement à nombre de ses contemporains, il ne s'est spécialisé dans aucun genre ni dans aucune matière: dessinateur, graveur, collectionneur, peintre : avec des peintures religieuses, mythologiques, historiques, avec des paysages, avec aussi ses célèbres autoportraits. Il a toujours porté une grande attention à la valeur de la lumière et aux effets de clair-obscur. Tous deux jouent un rôle déterminant non seulement pour leurs contemporains mais aussi pour des générations d'artistes.</p>		
ARTISTE		
<p>Quelques informations glanées dans les registres de la ville nous renseignent: 1599 : date de naissance et baptême à Amsterdam, 1623: mariage, 1636: date (probable) de son divorce; une vie affective et amicale quelque peu agitée le conduisent devant des tribunaux, 1678 : funérailles à la Nieuwerk dans sa ville natale. Il travaille à Haarlem, à Leyde mais surtout à Amsterdam. Influencé par le célèbre portraitiste Franz Hals dont il termine un des tableaux, on le trouve</p>		

souvent en compagnie de Dirk Hals, le jeune frère de Franz, et d'autres peintres de la même génération : Willem Duyster, Adrian Bronwer, Simon Kick avec lequel il se fâche. Il est connu pour sa peinture dites « de genre ». Expression utilisée à partir du 19^e siècle pour désigner des scènes de la vie quotidienne, prises sur le vif et qui nous renseignent sur les mœurs contemporaines : réunions mondaines fréquentées par des élégants, scène de corps de garde, jusqu'aux personnages les plus solitaires, comme c'est le cas ici. Cette peinture du quotidien est fort prisée par les riches bourgeois qui, sous la pression calviniste, rejettent les thèmes historiques ou religieux pour s'attacher au rendu minutieux de la réalité dans ce qu'elle peut avoir de plus banal, voire de trivial. Le calvinisme, religion dominante, n'oppose nullement la vie matérielle à la vie spirituelle : la glorification du monde visible, réel, crée par Dieu passa par la reconnaissance des actions qui semblent les plus insignifiantes et sont pourtant fréquemment porteuses de sens. Codde appartient au courant «monochromiste»: il est connu pour sa touche lisse et son habileté à moduler les gris, les bruns et les jaunes clairs.

ŒUVRE

Il est intéressant de voir le nombre de titres qui ont pu être attribués à ce tableau; ils montrent l'intérêt que l'œuvre a suscité mais aussi les interrogations qu'elle a provoquées et qui conduisent à des interprétations différentes.

1. ce que l'on voit (ou que l'on croit voir!)

Le jeune homme à la pipe,

Jeune homme dans son bureau (ou Jeune homme dans son cabinet de Travail)

Ces titres, à valeur descriptive, semblent les plus «neutres». Dans une pièce nue, un jeune homme est assis sur une chaise, le genou droit en avant. Il est accoudé à une lourde table de bois, recouverte en partie d'un vieux tapis, de livres dont un est ouvert et de son chapeau. Il adopte une posture relâchée: il a dénoué son col, déboutonné sa veste et ses bas tirebouchonnent sur des chaussures lacées. Il fixe d'un regard vide les spectateurs. Une fine pipe en porcelaine blanche pointe derrière sa cuisse droite.

2. La Première pipe

Cet objet, en usage au 17^e siècle, souvent représenté dans les tabagies, a fait naître ce titre non dénué d'humour: le jeune étudiant aurait fumé sa première pipe et se trouverait dans un état proche de la nausée, ce qui expliquerait son regard vague; mais ici pas de fumée ! La fuite du temps est peu être évoquée de manière allusive et subtile. Rite de passage à l'âge adulte ?

3. La Mélancolie

Affalé, l'air désabusé, le jeune étudiant nous fixe d'un regard vide; il paraît proche physiquement. Une certaine intimité est créée entre le spectateur et le modèle, qui, pourtant, est perdu dans ses pensées. Le coude appuyé sur le seul meuble qui semble stable, la tête reposant sur le poing fermé, il adopte la pose emblématique du mélancolique, maintes fois représenté dans la peinture hollandaise (au sens littéral mélancolie«melaina cholè»: humeur noire, référence à la physiologie des humeurs). Inspiration lointaine de Dürer (*Melancholia*, 1514). On retiendra non l'humeur noire, mais la nature pensive et introspective que l'on prêtait aux créatifs et penseurs: érudits, poètes, artistes, philosophes, etc. Le jeune homme médite-t-il sur la lourdeur de l'étude, symbolisée par ces livres imposants ? Un volume, en équilibre instable, menace de tomber, il laisse voir des feuilles aux rebords ondulés, usées à force d'avoir été tournées.

Vanité de l'étude, fragilité de l'existence au cours fluctuant comme les pages de ces livres ?

4. Le Contentement de peu

Autre interprétation allégorique: dans une pièce close (bien qu'ouvert à la curiosité des spectateurs), un mur dit «nu» attire le regard: il est très chargé picturalement par des craquelures, des fissures et un clou en trompe l'œil. Les diagonales du plancher brut dirigent l'œil vers une petite pipe qui pointe sa tête blanche. Est-ce le seul délasserment permis après l'étude fastidieuse? Aucun ornement n'agrément son costume sévère, si ce n'est une petite dentelle blanche qui borde un col de même couleur, symbole de pureté sur fond de couleurs sombres, couleurs de la dignité, de la respectabilité, imposées par la rigueur calviniste.

Le jeune étudiant doit se contenter de peu. Est-ce, comme l'affirme Kurt Bauch, un autoportrait de Codde qui se souvient de sa jeunesse? Il reprend alors un thème très en vogue dans les livres d'emblèmes, véritables répertoires de significations visuelles; ce sont, comme l'écrit Todorov, des allégories codées. Parmi les plus connus, on peut citer les *Emblemata* de Jacob Cats, écrivain moraliste, Pensionnaire de Hollande (1636 à 1650).

5. Que retenir de ce tableau?

L'attachement à la représentation du réel, du quotidien tout en admettant, comme Roemer Visscher en 1614, que «rien n'est vide ni insignifiant parmi les choses». «Le peintre ne nous donne pas simplement à voir, il nous incite à regarder et à interpréter de telle façon plutôt que de telle autre» Todorov. Les différents titres qui ont été donnés à cette œuvre sont révélateurs d'une

époque, d'une préoccupation du temps. Un Fromentin n'aura pas la même vision que Todorov ni que les critiques actuels qui ont l'humilité de constater que certaines images, claires pour un homme du 17^e siècle, ne le sont plus pour nous !

PISTES PÉDAGOGIQUES

1^{er} DEGRÉ

Arts Visuels

Musée de classe

Collectionner des portraits. Les trier selon les sentiments exprimés : joie, tristesse, etc.

Tristesse et grisaille

Pieter Codde peint son jeune homme en camaïeux de bruns. Cette monochromie renforce le sentiment de lassitude et de tristesse de l'adolescent. Peindre dans des camaïeux de gris, de bruns ou de bleus une photocopie agrandie d'un portrait tiré de magazine. Constater les effets produits.

Vanité de l'étude

Réaliser une vanité de l'étude, du savoir d'aujourd'hui par photomontage. Choisir, détourner et associer des images qui évoquent la connaissance (cahiers, livres, ordinateur, etc.)

Le décor signifiant

Après avoir photocopié la reproduction de l'œuvre, détourner la silhouette du jeune homme et la placer dans un autre décor tiré d'un magazine : dans un salon, dans la nature, dans une cuisine, etc. Constater le rôle du contexte qui modifie l'interprétation de l'attitude.

2nd DEGRÉ

Histoire des arts

Arts, mythes et religions

Le calvinisme et le panthéisme au XVII^e siècle aux Pays Bas

Arts, créations, cultures

les expressions artistiques et symboliques, l'inspiration artistique et la peinture du quotidien au XVII^e siècle aux Pays Bas

Art, espace, temps

Le point de vue de l'artiste sur son époque, le message et l'affirmation de son point de vue

Arts, ruptures, continuités

Le langage plastique (la touche picturale, monochromie, les effets de composition épurée...). L'entrée du quotidien dans l'art, des scènes de genre au thème récurrent du quotidien en art contemporain.

LYCEE PROFESSIONNEL

Histoire des arts

Arts, sociétés, cultures

L'art et l'appartenance : langages et expressions symboliques (allégorie). Liens que les œuvres d'art tissent avec les sociétés et les cultures qui les ont produites.

Programme de Français de 2nde Bac Pro, objet d'étude « des goûts et des couleurs, discutons-en... »

On peut imaginer un parcours spécifique sur les vanités. Mettre en évidence comment chaque auteur réinvente le thème des vanités, quels sont les points communs et les différences.

Arts appliqués et cultures artistiques

Champ 2 « construire son identité culturelle ». Permettre à l'élève d'acquérir les repères fondamentaux de la culture artistique, l'aider à se situer dans une évolution historique, artistique, technique, à en comprendre les enjeux, à se projeter dans d'autres époques et d'autres cultures, à reconnaître l'égalité des différentes expressions. Permettre à l'élève de situer une œuvre d'art dans une chronologie en repérant les caractéristiques esthétiques, symboliques, sémantiques et les contraintes techniques, technologiques, fonctionnelles et économiques. Amener les élèves à analyser une œuvre en la situant dans son contexte. Identifier les influences et les emprunts, les transpositions, les citations d'une culture particulière dans une œuvre d'art.

PARCOURS THÉMATIQUES DANS LES COLLECTIONS

Vanités

BOEL Pieter, *Allégorie des vanités du monde*, huile sur toile, 1663

Van HEMESSEN Jan Sanders Van, *Vanité*, Huile sur bois, vers 1535

BRUYN Barthel, dit Le Vieux, *Portrait d'homme, Vanité* (verso), huile sur bois, vers 1540

JORDAENS Jacob, *Tentation de la Madeleine*, huile sur bois, vers 1620

CODDE Pieter, *La mélancolie*, huile sur toile, vers 1635

SLINGELANDT Peter Van, *Les bulles de savon*, huile sur bois, vers 1670

POMPON François, *Vanité*, sculpture, plâtre, XIX^e siècle

GOYA Y LUCIENTES Francisco de, *Le temps, dit Les vieilles*, huile sur toile, vers 1808 - 1812

RIBERA José de, *Saint Jérôme*, huile sur toile, 1645